

2000 agriculteurs ont manifesté à Pau Contre les entraves à la production

■ A l'appel de la Fnsea, des Ja et d'Orama, 2.000 agriculteurs ont manifesté à Pau le 20 septembre pour dénoncer les attaques contre l'irrigation, les traitements phytosanitaires et la recherche qui remettent en cause l'acte de production.



Les agriculteurs ont manifesté leur "ras le bol" d'être toujours remis en cause.

"Nous en avons "ras-le-bol" d'être montrés du doigt alors que notre vocation est de produire. Nous voulons réaffirmer les véritables valeurs de notre métier (...) on est à là pour faire entendre le cri du bon sens" a déclaré Didier Marteau, vice-président de la Fnsea à Pau le 20 septembre. A l'appel de la Fnsea, des Ja, d'Orama et du collectif "Préservez la recherche", 2.000 agriculteurs ont manifesté dans le calme. Car cette manifestation se voulait avant tout pédagogique vis-à-vis de l'opinion publique, des leaders politiques et des candidats déclarés ou non, à l'élection présidentielle. Pour leur signifier l'exaspération de la profession agricole vis à vis de la remise en cause "de tout ce qui constitue l'acte de produire" et par voie de conséquence "le métier d'agriculteur". D'ailleurs, le public qui était invité à signer une pétition de soutien - 3.000 signatures ont été recueillies - s'est vu gratifié d'une distribution de sacs biodégradables comme "exemple des bienfaits de l'innovation en agriculture".

De plus en plus les agricul-

teurs se sentent remis en cause par le discours ambiant sur l'irrigation, les produits phytosanitaires et les Ogm. Ils sont rendus responsables du gaspillage de l'eau l'été à cause de l'irrigation, de la pollution des rivières et des nappes par les traitements phytosanitaires et de la destruction de la nature par les Ogm. "Nous ne pouvons accepter d'être diabolisés" s'est exclamé Philippe Pinta, président d'Orama.

Les bobos et les gogos

Qu'il s'agisse d'irrigation, d'Ogm, de phytosanitaires, le président d'Orama a regretté "le développement en France de peurs, de craintes excessives et infondées". Il visait particulièrement les organisations environnementalistes composés "de bobos et de gogos ultradémagogs" qui pratiquent "l'intox et le terrorisme intellectuel". Et au-delà les pouvoirs publics qui ne montrent trop attentifs à leurs arguments pour "leur manque de courage" et leur propension à "dégainer trop facilement le principe de précaution".

Même sentiment de Christophe Terrain, le président de l'Agpm. Lui aussi a dénoncé le "radicalisme" des associations de protection de l'environnement qui conduit les agriculteurs "dans l'impasse". Et de citer par exemple la présence de nouvelles molécules sur le marché qui ne constitue aucun danger pour les abeilles mais dont l'utilisation est interdite en France alors qu'elles sont autorisées ailleurs. Idem pour l'irrigation réaffirmant que "la vraie question n'est pas celle de la ressource, mais celle du stockage" en invitant à "cesser de traiter les irrigants comme des délinquants".

Alors que la demande de produits alimentaires à l'échelle mondiale va considérablement progresser dans les années qui viennent, "est ce le moment de relâcher la productivité" s'est interrogé Didier Marteau. Et de remettre en cause tout ce qui y contribue : la recherche, l'irrigation, la protection des cultures ? Face aux discours passéistes, les agriculteurs entendent défendre une agriculture responsable, performante et innovante.